

## « La plus adorable des éditrices » : Simone Bussières au service des lettres québécoises

Adrien Rannaud

Volume 12, Number 2, Fall 2021

Refuser d'oublier. Dans un monde d'hommes. Femmes, archives et histoire de l'imprimé

Refusing to Forget. Amongst Men. Women, Archives and Studies in Print History

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1089046ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1089046ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec

ISSN

1920-602X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rannaud, A. (2021). « La plus adorable des éditrices » : Simone Bussières au service des lettres québécoises. *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, 12(2), 1–29. <https://doi.org/10.7202/1089046ar>

Article abstract

This paper draws a portrait of a Quebecois female publisher in the 1980s, Simone Bussières, by interpreting her correspondence with the writers related to the literary collection “Le choix de...”. With this collection, Bussières aims to make Quebecois masterworks accessible to students and school teachers. To do this, she asks writers to select and order the most representative texts of their work. Through content analysis of letters, the article demonstrates that this collaboration between Simone Bussières and writers such as Félix Leclerc, Clément Marchand, Simone Routier and Benoît Lacroix is established on the basis of a friendship and affection that is a work ethic for the publisher.



## « “LA PLUS ADORABLE DES ÉDITRICES” » : SIMONE BUSSIÈRES AU SERVICE DES LETTRES QUÉBÉCOISES

Adrien RANNAUD  
Université de Toronto

### RÉSUMÉ

L'article vise à faire le portrait des activités et stratégies d'une éditrice québécoise des années 1980, Simone Bussièrès, en lisant et en interprétant sa correspondance avec les écrivains et écrivaines qui figurent au catalogue de la collection littéraire « Le choix de... ». Avec cette collection, Bussièrès se donne pour objectif de rendre accessible à un lectorat étudiant et enseignant des œuvres majeures de la littérature québécoise. Pour ce faire, elle demande à chaque écrivain ou écrivaine de sélectionner et d'ordonner les textes les plus représentatifs de sa production. À partir de l'analyse des lettres envoyées et reçues par la présidente des Presses laurentiennes, l'article montre que cette collaboration particulière entre Simone Bussièrès et des écrivains et écrivaines comme Félix Leclerc, Clément Marchand, Simone Routier et Benoît Lacroix se construit sur la base d'une amitié et d'une affection réciproques qui font le lit de l'éthique professionnelle de l'éditrice.

### ABSTRACT

This paper draws a portrait of a Québécois female publisher in the 1980s, Simone Bussièrès, by reading and interpreting her correspondence with writers related to the literary collection “Le choix de...”. With this collection, Bussièrès aimed to make the major works in Québécois literature accessible to students and school teachers. To do so, she asked each author to select and organize their most representative works. Through content analysis of letters sent and received by the President of Les Presses Laurentiennes, the article demonstrates that this collaboration between Simone Bussièrès and writers such as Félix Leclerc, Clément Marchand, Simone Routier and Benoît Lacroix was established on the basis of a friendship and affection that is at the heart of the publisher's work ethic.

## Mots-clés

Édition, correspondance, littérature québécoise du XX<sup>e</sup> siècle, écrivaine, anthologie

## Keywords

Publishing, correspondence, 20<sup>th</sup> century Québécois literature, female writer, anthology

Je n'ai pas encore parlé de l'édition. Pourtant, c'est une partie de mon travail que j'ai beaucoup aimée, car elle me permettait de rencontrer des écrivains dont j'appréciais l'œuvre. J'ai fondé une maison d'édition que j'appelai Les Presses laurentiennes, habitant alors à Notre-Dame-des-Laurentides, petite ville aujourd'hui annexée à la ville de Québec. On m'a souvent dit que c'était un beau nom [...]. Malheureusement, pour diverses raisons, parmi lesquelles le hasard fut trop souvent présent, il sera bientôt complètement oublié<sup>1</sup>.

On le sait, l'histoire littéraire des femmes nécessite une série d'ajustements des outils d'analyse traditionnels dans le but, d'une part, de rendre compte de la présence active des femmes dans les réseaux et les circuits de production et de diffusion des œuvres culturelles, et, d'autre part, de repenser notre rapport à la discipline historique et à des méthodes qui ont pendant longtemps reproduit des phénomènes d'exclusion de genre<sup>2</sup>. On sait aussi que l'histoire littéraire des femmes nécessite de s'aventurer en dehors des grands récits nationaux, masculins, blancs et hétéronormatifs. Loin de traquer des phénomènes isolés, elle cherche plutôt à rendre toute leur texture et leur intelligibilité à des actrices de la vie littéraire, à des pratiques et à des discours dont la trace s'est perdue dans les méandres du récit historique et de la mémoire. C'est à peu de choses près ce que dit Valérie Lefebvre-Faucher de sa posture de « lectrice » dans l'introduction à *Promenade sur Marx* :

C'est moi cette promeneuse bizarre, émerveillée de trouver des liens de papier entre les gens de chaque époque, chaque paysage. [...] Comme promeneuse, j'ai accès à des trésors. Je suis toujours étonnée de croiser ceux qui ne marchent que sur les grands boulevards, qui ne lisent que les majuscules prétentieuses de l'histoire. Tout le monde sait pourtant que pour connaître une ville il faut en arpenter les ruelles<sup>3</sup>.

Dans cette perspective, le parcours de Simone Bussières (1918-2019) ainsi que l'apport de cette dernière à la littérature invitent à se tourner vers un territoire périphérique, mais d'une grande richesse pour quiconque s'intéresse à la place des femmes dans la vie culturelle québécoise de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Tour à tour comédienne, enseignante, écrivaine, animatrice à la radio, puis à la télévision, directrice de commission scolaire, éditrice et présidente d'un regroupement d'écrivains et écrivaines, Bussières mène une trajectoire polygraphe hors du commun qui la place, en fait, au centre du champ de la communication littéraire, tant du point de vue de l'écriture, qu'elle pratiquera jusqu'à sa mort, que de celui de la diffusion et la transmission de la littérature dans les secteurs du livre, des médias et de l'enseignement<sup>4</sup>.

C'est sur cette figure que je me penche ici, afin d'approfondir notre connaissance d'un monde supposément masculin, celui de l'édition au Québec ; postulat que le cas de Simone Bussières contribue à renverser. Isabelle Boisclair rappelle à juste titre qu'« [à] côté des maisons féministes (Pleine Lune et Remue-Ménage) et des éditrices féministes (comme Anne-Marie Alonzo), il y a aussi de plus en plus de femmes éditrices qui ne font pas entrer en jeu la question du féminin – du moins, pas au premier chef – dans la pratique de leur métier<sup>5</sup> » durant la période 1960-1990. Dans ce paysage marqué par le caractère éphémère et marginal des maisons d'édition fondées et / ou dirigées par des femmes (à l'exception de Pleine Lune et Remue-Ménage), Simone Bussières fait encore une fois figure d'exception. En 1969, elle fonde les Presses laurentiennes dans le but initial d'éditer des recueils de poésie pour enfants. Après une dizaine d'années marquée par une production assez réduite, Bussières diversifie son catalogue en mettant sur pied une collection d'anthologies littéraires : « Le choix de... ». Entre 1981 et 1988, date de la vente des Presses laurentiennes à Guérin éditeur, elle orchestre la publication de 25 anthologies préparées directement par les écrivaines et écrivains sollicités ou, dans le cas d'autrices ou d'auteurs décédés, par des membres de la famille ou des amis et amies intimes. Fort remarquée dans les années 1980, encore disponible sur les rayons des bibliothèques universitaires et utile pour les chercheurs et chercheuses, la collection s'attire les bonnes grâces du milieu académique et de la critique, ainsi qu'en témoigne Jean Royer en 1987 à l'occasion de la parution du *Choix de Jacques Blais dans l'œuvre de Saint-Denys Garneau* : « Ces petites anthologies composent un outil irremplaçable

pour placer des étudiants et les autres sur le chemin de la lecture de nos “classiques”<sup>6</sup>.» De par leur nature, ces ouvrages sont le fruit d’une collaboration étroite entre les écrivains et écrivaines (ou leurs proches) et l’éditrice elle-même, maîtresse d’œuvre de la collection et de sa publicisation dans l’espace public. Dans cet article, je me penche sur la nature de cette collaboration entre Bussières et les personnes mises à contribution dans le cadre de la série « Le choix de... ». C’est à partir du fonds d’archives Simone Bussières, et particulièrement de la correspondance avec les écrivains et écrivaines figurant au catalogue de la collection, que je veux comprendre les stratégies éditoriales de Simone Bussières, ainsi que la vision de la littérature québécoise qui s’en dégage. Cette analyse du « discours de l’éditeur<sup>7</sup> » – en l’occurrence ici, de l’éditrice – me permettra de faire émerger en fin de compte une éthique de l’appréciation et de l’amitié qui guide les actions et relations de la présidente des Presses laurentiennes. Pour mieux comprendre cette éthique, et afin de bien saisir l’entreprise de promotion et de patrimonialisation des lettres québécoises que se donne Simone Bussières, je reviendrai d’abord sur les grandes tendances de la collection « Le choix de... », avant de reconstituer l’ampleur de son geste éditorial à partir de l’étude des lettres qu’elle envoie et qu’elle reçoit.

### « La mémoire littéraire du Québec » : portrait d’une collection

Au moment où elle inaugure la collection « Le choix de... », Simone Bussières a déjà une feuille de route assez remplie en matière de publication. Active dans les revues et magazines dans les années 1940<sup>8</sup>, elle fait paraître en 1951 son premier roman, *L’héritier*, qui lui vaut à la fois un succès de librairie et une réception critique réprobatrice. Puis, dans les années 1960, profitant de son expérience dans le secteur de l’enseignement, elle publie plusieurs manuels scolaires, dont *Je veux lire* (1963), *Je sais lire* (1965) et *J’aime lire* (1966), qui lui permettent de mettre en pratique la méthode de lecture dite « spontanée » à l’attention d’un large public enseignant. Forte de ce parcours à mi-chemin entre la littérature et l’éducation, et grâce aux considérables revenus générés par la vente de ses manuels au Québec et à l’international<sup>9</sup>, Simone Bussières fonde les Presses laurentiennes avec un premier livre qui synthétise ce double souci esthétique et pédagogique : *Du soleil sur ton chemin*, une anthologie du poète belge pour la jeunesse Maurice Carême<sup>10</sup>. Interrogée par Monique

Duval à l'occasion de ce premier essai éditorial, Bussières résume ainsi son projet :

« C'est pour répondre à un besoin, dans le monde de l'enseignement aux tout jeunes enfants, que j'ai décidé de fonder ma propre maison d'édition » [...]. Ce besoin concerne la poésie, genre pour lequel, paraît-il, les enfants manifestent beaucoup d'intérêt. Malheureusement, cependant [sic] ne peut guère être satisfait car la production est rare<sup>11</sup>.

Dans cet entretien, la nouvelle éditrice précise qu'elle ne se limitera pas au seul domaine de la poésie pour enfants. Effectivement, entre 1970 et 1981, soit avant la constitution de la collection « Le choix de... », le catalogue des Presses laurentiennes se décline *grosso modo* en deux blocs regroupant une douzaine de titres. On trouve d'abord, répartis dans deux courtes collections (« Le poète et l'enfant », initiée par le recueil de Carême, et « Les diables à quatre », collection de romans d'aventures ne contenant qu'un titre), des textes destinés à la jeunesse, dont certains sont écrits par Simone Bussières. Le second volet a en commun non pas une collection, mais un nom, celui d'Adrienne Choquette. Les œuvres de la romancière et nouvelliste morte en 1973 sont en effet rééditées ou publiées de façon posthume par les Presses laurentiennes. Cet intérêt appuyé pour l'œuvre de Choquette découle d'une « belle et grande amitié<sup>12</sup> » entre les deux femmes — c'est Bussières qui devient l'ayant droit de Choquette — mais aussi d'un respect de l'éditrice pour une œuvre rapidement tombée dans l'oubli<sup>13</sup>.

C'est une même attitude, empreinte d'affection et de révérence, qui préside à la création de la collection « Le choix de... ». Les écrivains Robert Choquette, Victor Barbeau, Félix-Antoine Savard et Roger Duhamel sont à l'honneur dans la première fournée parue au printemps 1981. S'il est difficile de connaître les raisons de ce choix forcément arbitraire, on peut toutefois remarquer quelques liens et points communs qui traduisent les objectifs de la série. Nés entre 1894 (Barbeau) et 1916 (Duhamel), les quatre écrivains appartiennent à une arrière-garde établie dans le milieu littéraire. Leurs œuvres, publiées principalement dans l'entre-deux-guerres et les années 1940 et 1950, ont été consacrées par des prix et hommages. Cependant, faute de réédition, elles sont relativement peu connues du public, exception faite de

*Menaud, maître-draveur* qui figure au programme des études littéraires collégiales et universitaires. Choquette, Barbeau, Savard et Duhamel sont tous membres de l'Académie canadienne-française, que préside Choquette, ainsi que de la Société des écrivains du Québec, regroupement au sein duquel est active Simone Bussièrès – elle est présidente de la section de Québec entre 1980 et 1983. Enfin, si l'on ignore tout des relations de l'éditrice avec Barbeau et Duhamel avant 1980, on sait qu'elle est relativement proche de Savard<sup>14</sup>. Quant à Choquette, il est le cousin d'Adrienne Choquette et, à cette occasion, a déjà collaboré aux activités des Presses laurentiennes en préfaçant le volume posthume *Je m'appelle Pax* en 1974. La collection cherche ainsi, dès ses premiers titres, à rendre accessibles des textes parus pour la plupart avant les années 1960, bien que les auteurs sollicités aient le choix, en fin de compte, de livrer plusieurs extraits parus plus tardivement ou inédits. Quant aux réseaux choisis par Bussièrès, ce sont surtout les membres de l'Académie canadienne-française qui sont sollicités pour participer à la série, comme semblent d'ailleurs le confirmer *Le choix de Simone Routier* et *Le choix de Rina Lasnier*, en chantier au printemps 1981 et qui paraissent quelques semaines après les premiers titres.

**Tableau n° 1.** Liste des titres parus dans la collection « Le choix de... » (par ordre chronologique).

Année	Titre	Série
1981	<i>Le choix de Félix-Antoine Savard dans l'œuvre de Félix-Antoine Savard</i>	A
1981	<i>Le choix de Robert Choquette dans l'œuvre de Robert Choquette</i>	A
1981	<i>Le choix de Victor Barbeau dans l'œuvre de Victor Barbeau</i>	A
1981	<i>Le choix de Roger Duhamel dans l'œuvre de Roger Duhamel</i>	A
1981	<i>Le choix de Simone Routier dans l'œuvre de Simone Routier</i>	A
1981	<i>Le choix de Rina Lasnier dans l'œuvre de Rina Lasnier</i>	A
1981	<i>Le choix de Clémence DesRochers dans l'œuvre d'Alfred DesRochers</i>	B
1982	<i>Le choix de Gustave Lamarche dans l'œuvre de Gustave Lamarche</i>	A
1982	<i>Le choix de Simone Bussièrès dans l'œuvre d'Adrienne Choquette</i>	B
1983	<i>Le choix de Félix Leclerc dans l'œuvre de Félix Leclerc</i>	A
1983	<i>Le choix de Clément Marchand dans l'œuvre de Clément Marchand</i>	A
1983	<i>Le choix de Cécile Chabot dans l'œuvre de Cécile Chabot</i>	A
1984	<i>Le choix de Claire Martin dans l'œuvre de Claire Martin</i>	A
1984	<i>Le choix de Jacqueline Vézina dans l'œuvre de Medjé Vézina</i>	B

1985	<i>Le choix de Jacques Ferron dans l'œuvre de Jacques Ferron</i>	A
1986	<i>Le choix de Marcel Dubé dans l'œuvre de Marcel Dubé</i>	A
1986	<i>Le choix de Jacques Panneton dans l'œuvre de Ringuet</i>	B
1986	<i>Le choix de Marie José Thériault dans l'œuvre d'Yves Thériault</i>	B
1987	<i>Le choix de Benoît Lacroix dans l'œuvre de Benoît Lacroix</i>	A
1987	<i>Le choix d'Alphonse Piché dans l'œuvre d'Alphonse Piché</i>	A
1987	<i>Le choix d'Éva Senécal dans l'œuvre d'Éva Senécal</i>	A
1987	<i>Le choix de Naïm Kattan dans l'œuvre de Naïm Kattan</i>	A
1987	<i>Le choix d'Auray Blain dans l'œuvre de Marie-Victorin</i>	B
1987	<i>Le choix de Jacques Blais dans l'œuvre de Saint-Denys Garneau</i>	B
1988	<i>Le choix de Marcel Carbotte dans l'œuvre de Gabrielle Roy</i>	B

Promue comme étant la collection de « la mémoire littéraire du Québec » (figure 1), la série « Le choix de... » s'échelonne de 1981 à 1988, puis est reprise brièvement par Guérin éditeur avec les « choix de » Bertrand Vac et Jean-Éthier Blais<sup>15</sup>. On y trouve deux volets : la série A, la plus importante, contient les anthologies préparées par les soins des autrices et auteurs concernés. À cela s'ajoute la série B, soit huit volumes dans lesquels un ou une proche d'une autrice ou d'un auteur décédé a colligé les textes les plus représentatifs d'une œuvre. On y retrouve à nouveau Adrienne Choquette en 1982, avec un florilège proposé par Bussièrès elle-même. Sur les 25 écrivaines et écrivains présents, il faut noter la présence de huit femmes pour 17 hommes, situation loin d'être paritaire, mais qui manifeste assurément un souci de démasculiniser l'image du panthéon littéraire québécois. Qui plus est, à côté d'autrices consacrées comme Gabrielle Roy (anthologie préparée par Marcel Carbotte), Claire Martin et Rina Lasnier, l'éditrice fait appel à d'autres figures plus méconnues du grand public, comme Éva Senécal, Cécile Chabot ou Medjé Vézina (anthologie préparée par Jacqueline Vézina), dont les œuvres poétiques ou en prose, notamment publiées dans les années 1920 et 1930, demeurent introuvables près d'un demi-siècle plus tard. Du reste, Bussièrès se tourne *a priori* vers ses réseaux directs : Chabot est une ancienne collaboratrice des Presses laurentiennes ; Simone Routier, Rina Lasnier, Gustave Lamarche, Ringuet, Marcel Dubé, Clément Marchand et Naïm Kattan sont membres de l'Académie canadienne-française ; Gabrielle Roy et Medjé Vézina sont ou furent des amies intimes<sup>16</sup>.



Les anthologies, pour leur part, sont apprêtées dans une toilette similaire qui vient souligner l'effet de série, ainsi que le montre la reprise du titre *Le choix de... dans l'œuvre de...*. Chaque volume compte environ 80 pages, ce qui occasionnera des reproches répétés de la part d'Adrien Thério dans les années 1980, le critique estimant que les livres sont trop courts<sup>17</sup>. On y retrouve une diversité de textes choisis permettant de saisir le caractère polygraphe et accompli des écrivains et écrivaines, véritables touche-à-tout de la littérature : poèmes, extraits de romans, nouvelles, scènes de théâtre. En guise d'introduction située avant ou après un portrait photographique, l'écrivain ou écrivaine présente à l'occasion ses choix dans le cadre d'un texte d'une à deux pages. Pareille formule diffère, d'un volume à un autre ; et il arrive qu'aucune introduction ne soit rédigée (Félix Leclerc) ou encore, que ce soit une tierce personne qui procure la préface (Bruno Lafleur dans *Le choix de Félix-Antoine Savard*). Dans ce texte, l'auteur ou l'autrice, ou la personne responsable de l'édition, commente sa sélection, tout en témoignant de sa difficulté à faire un choix cohérent et représentatif, à l'image du texte liminaire de Marcel Dubé intitulé « Motivation et justification » :

J'ai quand même fait mon choix. Et il n'est sans doute pas le meilleur mais il est le mien. Je n'ai pas prêté l'oreille aux voix actuelles ni aux cultes nouveaux et passagers, ces derniers faisant désormais office de culture. C'est donc dire que je n'ai pas essayé d'éviter l'anachronisme et l'incongruité mais que j'ai fait, d'abord et avant tout, le choix de textes qui, dans l'exercice de mon métier, jettent de la lumière sur mes premières motivations d'écrivain et témoignent de ma continuité de pensée et d'engagement en tant qu'homme. [...] Ayant profité de l'occasion offerte par la maison d'édition Les Presses laurentiennes, je me suis permis un retour sur mes propres pistes et j'invite le lecteur indulgent à m'accompagner un moment<sup>18</sup>.

Qu'elle soit rédigée par l'écrivaine ou écrivain concerné, ou par un compilateur ou une compilatrice, l'introduction vient réaffirmer la singularité d'un point de vue sur le monde et la littérature, à l'instar de ce qu'écrit Dubé. L'anthologie permet aussi de révéler un auteur ou une autrice dans toute sa complexité, comme le prétend Bruno Lafleur à propos de Savard, qui est considéré comme l'homme d'un seul roman, *Menaud, maître-draveur*<sup>19</sup>. Ces

textes introductifs font écho aux « résumés » disponibles sur la quatrième de couverture et qui, là encore, jouent la carte du caractère nécessaire et universel d'une œuvre. Tantôt repris de textes parus ailleurs (un discours à l'Université du Québec pour Félix Leclerc, un extrait de l'*Anthologie de la littérature québécoise* de François Hébert pour Medjé Vézina), tantôt rédigés par l'éditrice ou par un collaborateur<sup>20</sup>, les « résumés » multiplient les références aux œuvres et aux prix et hommages obtenus par l'individu honoré, tout comme ils usent d'un ton laudatif pour honorer une écriture et un parcours exceptionnels — ce que les communiqués et prospectus vont continuer de faire dans les journaux et revues (figures 1 et 2).

La collection **Le choix de...**  
**LA MÉMOIRE LITTÉRAIRE DU QUÉBEC**

Déjà parus: 25 titres  
 Prix: 8,95\$ chacun



LE CHOIX DE FÉLIX LECLERC dans l'oeuvre de Félix Leclerc  
 LE CHOIX DE JACQUES FERRON dans l'oeuvre de Jacques Ferron  
 LE CHOIX DE MARCEL DUBÉ dans l'oeuvre de Marcel Dubé  
 LE CHOIX DE BENOÎT LACROIX dans l'oeuvre de Benoît Lacroix  
 LE CHOIX DE VICTOR BARBEAG dans l'oeuvre de Victor Barbeau  
 LE CHOIX DE CÉCILE CHABOT dans l'oeuvre de Cécile Chabot  
 LE CHOIX DE ROBERT CHOQUETTE dans l'oeuvre de Robert Choquette  
 LE CHOIX DE ROGER DUHAMEL dans l'oeuvre de Roger Duhamel  
 LE CHOIX DE NAIM KATTAN dans l'oeuvre de Naim Kattan  
 LE CHOIX DE GUSTAVE LAMARCHE dans l'oeuvre de Gustave Lamarche  
 LE CHOIX DE RINA LARNIER dans l'oeuvre de Rina Larnier  
 LE CHOIX DE CLÉMENT MARCHAND dans l'oeuvre de Clément Marchand  
 LE CHOIX DE CLAIRE MARTIN dans l'oeuvre de Claire Martin  
 LE CHOIX DE D'ALPHONSE PICHE dans l'oeuvre d'Alphonse Piché  
 LE CHOIX DE SIMONE ROUTIER dans l'oeuvre de Simone Routier  
 LE CHOIX DE FÉLIX-ANTOINE SAVARD dans l'oeuvre de Félix-Antoine Savard  
 LE CHOIX D'ÉVA SÉNÉCAL dans l'oeuvre d'Éva Sénécal  
 Le choix d'Auray Blain  
 DANS L'OEUVRE DE MARIE-VICTORIN  
 Le choix de Jacques Blais  
 DANS L'OEUVRE DE SAINT-DENIS GARNEAU  
 Le choix de Marcel Carbotte  
 DANS L'OEUVRE DE GABRIELLE ROY  
 Le choix de Marie José Thériault  
 DANS L'OEUVRE D'YVES THÉRIAULT  
 Le choix de Clémence Desrochers  
 DANS L'OEUVRE D'ALFRED DESROCHERS  
 Le choix de Simone Bussières  
 DANS L'OEUVRE D'ADRIENNE CHOQUETTE  
 Le choix de Jean Panneton  
 DANS L'OEUVRE DE RINGUIET  
 Le choix de Jacqueline Vézina  
 DANS L'OEUVRE DE MEDJÉ VEZINA

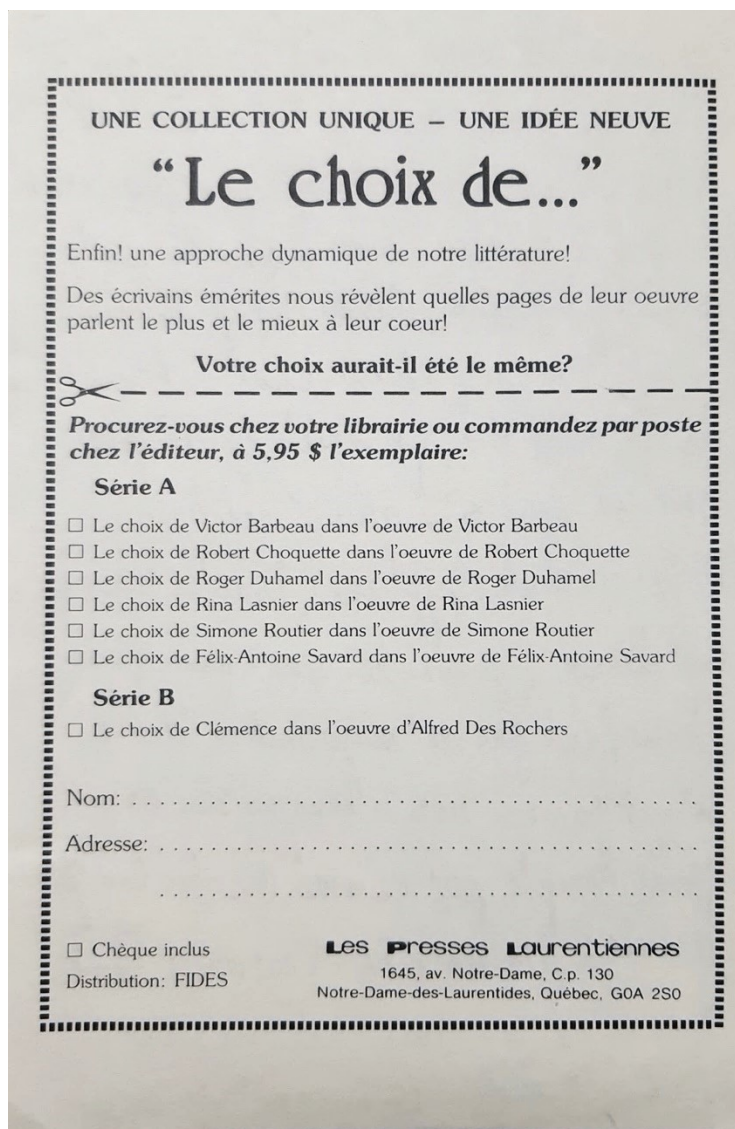


A PARAÎTRE AU PRINTEMPS 89:  
 • Le choix de Jean-Éthier Blais dans son oeuvre  
 • Le choix de Bertrand Vac dans son oeuvre

LIVRES INDISPENSABLES DANS  
 TOUTE BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

Les Presses Laurentiennes  
 Distributeur exclusif: Québec Livres

Figure 1. Publicité pour la collection « Le choix de... » des Presses laurentiennes, *Le Devoir*, 25 mars 1989, p. 7.



**Figure 2.** Prospectus pour la collection « Le choix de... » des Presses laurentiennes (circa 1981), fonds d’archives Simone Bussièrès, BAnQ, P2111,S5,D8.

### **Tractations épistolaires, hommages et envois de livres : l’éditrice à l’oeuvre**

Si le catalogue des Presses laurentiennes permet de remarquer quelques lignes directrices au sein de la collection « Le choix de... », l’accès aux documents personnels et professionnels de sa présidente offre un point de vue complémentaire sur la fabrique des anthologies et les enjeux patrimoniaux et symboliques qui s’y rattachent. Long de quelque 1,6 mètre de documents textuels, le fonds d’archives Simone Bussièrès (Bibliothèque et Archives nationales du Québec) est notamment constitué de plusieurs échanges de

lettres entre elle, ses amis et amies, et les écrivains et écrivaines qui collaborent avec elle. De prime abord, un aperçu général à cette documentation permet d'attester que Bussièrès est autant une « femme de téléphone » qu'une « femme de lettres », ces dernières servant principalement à engager la discussion ou à officialiser une entente. Or, bien que l'on n'y trouve que peu de correspondances-fleuves, et si plusieurs lettres manquent à l'appel, il est toutefois possible, par-delà les absences et les silences de l'archive, de reconstruire avec précaution les stratégies éditoriales de Simone Bussièrès et de concevoir plus précisément ses objectifs en matière de promotion de la littérature québécoise. Il faut préciser que les Presses laurentiennes reposent sur les épaules de leur éditrice ; et si Bussièrès fait bien appel à quelques amies en vue de diriger des collections (Suzanne Paradis sera en charge de la courte série « Sortilèges », qui regroupe deux titres en 1987), « Le choix de... » est une initiative qui lui est propre et dans laquelle elle s'investit pleinement, depuis les premiers contacts avec l'écrivain ou écrivaine jusqu'au lancement.

Animée elle-même par un certain souci de l'archive, Bussièrès conserve les copies de plusieurs des lettres qu'elle envoie à ses collaborateurs et collaboratrices, notamment les missives qui invitent l'écrivain ou écrivaine à constituer une anthologie de son choix aux Presses laurentiennes. Ces lettres offrent une perspective intéressante sur le discours de l'éditrice entourant le projet de sa collection, tout comme elles permettent d'apprécier et de resituer dans leur contexte les efforts menés par Bussièrès en vue d'obtenir le soutien et la contribution d'un écrivain ou une écrivaine. Pour la présidente de la maison d'édition, il s'agit de vendre le projet d'un nouveau livre, de signifier l'importance de la personne à qui elle s'adresse, de lui témoigner son estime et, finalement, de mettre en évidence un terrain commun, une entente symbolique vis-à-vis, d'une part, de l'œuvre individuelle et, d'autre part, de la littérature québécoise comme objet de discours et de savoir. Car c'est bien de cela qu'il est question : faire de la collection « Le choix de... » un outil essentiel pour l'enseignement de la littérature. C'est en des termes similaires qu'elle présente le projet à Simone Routier : « [...] si nous en venons à de gros tirages... Qui sait ? Nous entrerons peut-être dans les Cegeps avec cette formule et alors<sup>21</sup>... ». Généralement, la lettre initiale arrive dans la foulée d'une rencontre téléphonique ou réelle entre Bussièrès et l'écrivain ou écrivaine : le support épistolaire permet dès lors, dans une perspective toute professionnelle, d'officialiser la demande sur le papier. Cette missive ne vient

pas seule, car l'éditrice joint également à son courrier quelques volumes issus de la collection « Le choix de... ». Les six premiers volumes de la série sortent tout juste des ateliers Marquis, à Montmagny, que déjà ils sont acheminés à Félix Leclerc dans un envoi daté du 19 mai 1981 ! D'ailleurs, Bussières ne cache pas sa joie face au poète et chansonnier, et insiste d'entrée de jeu sur le « grand plaisir » et « la fierté<sup>22</sup> » qui sont les siens devant ce premier essai. Cette habitude d'envoyer une copie de chaque anthologie à l'écrivain ou écrivaine ne se perdra pas tout au long de la décennie 1980. Comme le montre le préambule à la première lettre adressée au père Benoît Lacroix, datée du 24 avril 1987, l'éditrice voit ce don comme un hommage augurant la fructueuse contribution de son prochain écrivain à entrer dans le catalogue : « C'est avec un grand plaisir que je vous adresse les dix-neuf ouvrages déjà parus dans la collection "Le choix de..." ». Ces exemplaires, vous le devinez, vous sont offerts à titre de "futur membre de la collection"<sup>23</sup> ! ». On s'en doute, un tel exercice nécessite de la part de Bussières l'emploi d'une rhétorique de vente basée simultanément sur le panégyrique de son ou sa destinataire, et sur l'extrême modestie de la part de la présidente des Presses laurentiennes. On peut prendre la mesure de cette rhétorique dans la même lettre adressée à Benoît Lacroix : « Ai-je besoin de vous dire ma reconnaissance pour l'honneur que vous faites à ma petite maison en entrant dans cette collection que nous chérissons particulièrement<sup>24</sup> ? » Cette démonstration d'une profonde gratitude est parfois amplifiée, afin de mieux démontrer l'intérêt de Bussières pour l'écrivain ou écrivaine, mais aussi dans le but d'explicitier le poids symbolique que signifierait cet ajout au catalogue. Aussi écrit-elle à Félix Leclerc : « Je suis bien consciente que s'il m'est possible de publier votre choix... dans cette nouvelle collection... je serai l'éditeur le plus envié de la Belle Province<sup>25</sup> ! ». Ces marques d'attention et d'hommage, ajoutées à la promesse d'une publication rapide en vue d'un salon du livre (« Il sera possible, je crois, de présenter "votre choix" au cours du prochain salon du livre de Montréal<sup>26</sup>. ») n'en demeurent pas moins ponctuées de recommandations et d'indications spécifiques entourant l'anthologie sur un plan strictement matériel, et en premier lieu, sur le nombre de pages autorisées :

[...] certains retiennent un peu de tout dans leur œuvre (Robert Choquette), d'autres limitent leur choix à trois ou quatre extraits (Jacques Ferron). Donc toute liberté vous

est donnée... sauf la quantité qui doit respecter le nombre de pages identiques pour chaque ouvrage<sup>27</sup>.

Prévoyante, l'éditrice aborde aussi la question des droits d'auteur, de même que celle, tout aussi importante, des droits de reproduction et des transactions à faire auprès des maisons d'édition chez lesquelles les textes originaux sont publiés. Elle s'offre toutefois de régler elle-même ces points administratifs. En somme, Bussières propose à l'écrivain ou écrivaine de s'engager dans un travail spécifiquement littéraire, libre de toute contrainte, tandis qu'elle s'occupe de la production matérielle et des négociations avec les instances éditoriales concernées.

Qu'advient-il par la suite ? Si les archives sont plus rares en ce qui concerne les modalités d'avancement du travail de publication, on peut admettre que Bussières reste fidèle au programme qu'elle se donne, à elle et son illustre collaborateur ou collaboratrice. Le processus d'édition varie d'un individu à l'autre, notamment en termes de temps et de négociation autour de la composition du volume. Si Simone Routier est des plus rapides (elle répond quatre jours seulement après la lettre de Bussières, et son anthologie paraît quelques semaines plus tard), Félix Leclerc, *a contrario*, laisse passer deux années entre la réception de la lettre du 19 mai 1981 et la publication finale du *Choix de Félix Leclerc*, au tournant de l'année 1983. Probablement à la suite d'un coup de téléphone de la part de la présidente des Presses laurentiennes, le poète s'excuse brièvement dans un billet rédigé le 9 août 1982 : « Pour notre affaire... Ça s'en vient. Je suis comme les roses... à l'automne je me renferme<sup>28</sup> ! » Le plan final de l'anthologie, rédigé à la main par Leclerc, est finalement soumis en novembre 1983<sup>29</sup>. On comprend que l'éditrice est à la merci du temps que lui accorde l'écrivaine ou écrivain sollicité. Il n'en va pas autrement pour Éva Senécal qui, dans un premier temps, se prête à l'exercice en un mois à peine. Après avoir remercié Bussières pour son invitation et pour l'envoi des volumes déjà parus en juin 1985, elle lui fait parvenir une première sélection de textes avec cette demande explicite : « Si c'était possible, j'aimerais que vous publiiez le tout dans l'ordre où j'ai classé poèmes et nouvelles<sup>30</sup>. » Les délais s'allongent cependant, sans que l'on n'en comprenne le motif, et les échanges de lettres reprennent à l'automne 1987. L'écrivaine tâtonne dans ses choix, hésite à proposer une nouvelle parue dans un journal montréalais des années 1940, se rétracte par rapport à une préface signée par

son ancien ami Alfred DesRochers, puis s'en remet au bon jugement de Simone Bussières pour la sélection finale. S'il est difficile d'établir une relation de cause à effet sur ce seul aspect afin d'expliquer les délais plus ou moins longs, il convient de rappeler que l'éditrice traite avec des écrivains et écrivaines d'un certain âge, ce qui peut occasionner quelques retards dans le processus d'édition — la moyenne d'âge des auteurs et autrices de la série A est de 73 ans au moment de la publication de leur anthologie.

Dans la foulée, il faut noter la pleine confiance des auteurs et autrices dans l'avis de leur éditrice. Celle-ci les conseille à l'occasion, offre quelques recommandations plus spécifiquement littéraires, à l'instar de cette remarque formulée dans une lettre à Gustave Lamarche à propos de son anthologie : « Par ailleurs, j'hésite encore sur la décision à prendre de ne publier, dans un premier temps, que de la poésie. [...] J'ai peur que l'on n'accepte pas Gustave Lamarche sans sa prose et sans son théâtre<sup>31</sup> [...] ». Lamarche reconnaîtra plus tard l'aide de Bussières dans la préparation du manuscrit et le choix de textes dramatiques et en prose — il ne souhaitait au départ publier que ses poèmes<sup>32</sup>. La liberté qui est garantie aux écrivains et aux écrivaines ne s'oppose donc en rien à des tentatives d'accompagnement, ce qui est un gage de l'entente que parvient à mettre en place la présidente. Si Benoît Lacroix entend proposer une anthologie « un peu différente de celles des autres collaborateurs », il précise toutefois que ses aspirations dépendent de l'expertise et des moyens de l'éditrice : « Dites-moi bien simplement votre opinion, vos suggestions, voire vos réticences... Je suis d'un naturel plutôt obéissant<sup>33</sup> ! » Ce travail à quatre mains enchante le père Lacroix, tant et si bien qu'il rendra hommage à la diligence et à la rigueur de son éditrice y compris après la publication de son « choix » :

Comment vous remercier encore une fois d'avoir si bien suggéré, orienté, mené à terme, présenté cette anthologie qui révèle par sa « joyeuse » présentation votre goût et votre devoir du beau livre. Rina Lasnier m'écrit et elle aussi est très heureuse. Donc vous avez fait des heureux ! Soyez-en doublement remerciée et félicitée<sup>34</sup>.

Outre son appui aux écrivains et écrivaines, Bussières est des plus actives afin d'entrer en contact avec les maisons d'édition détentrices des droits de reproduction des textes. Néanmoins, il arrive qu'elle se heurte à des fins de

non-recevoir. Alors qu'elle prépare un volume sur « le choix de Clément Moisan dans l'œuvre d'Alain Grandbois », elle écrit à Gaston Miron, en sa qualité de président-directeur général des éditions de l'Hexagone, pour obtenir les droits de reproduction d'une douzaine de poèmes :

[...] je vous serais reconnaissante de bien vouloir m'indiquer quels sont parmi ces poèmes ceux pour lesquels vous ne pouvez, actuellement, céder de droit de reproduction. Du même coup, vous pourriez peut-être, si ce n'est pas abuser, confirmer votre accord pour les conditions relatives aux droits d'auteur (re : copyright l'Hexagone), soit 10 % du prix de vente au prorata du nombre de pages occupées par chacune des maisons ayant des droits réservés sur l'œuvre d'Alain Grandbois. Il va sans dire que nous vous adresserons un justificatif dès la parution de l'ouvrage, fin d'avril prochain<sup>35</sup>.

Le projet est interrompu, sans que l'on n'en sache la raison. Il est toutefois repris en 1987, alors que Bussières s'adresse cette fois à Alain Horic<sup>36</sup>, sans succès. Serait en cause la « succession » de Grandbois, ainsi que Clément Moisan s'en désole auprès de l'éditrice :

Je reçois la copie de la réponse de l'Hexagone. Comme vous, je suis déçu et me demande en quoi la succession peut empêcher la maison d'édition d'accorder des droits pour des recueils publiés et des poèmes cent fois reproduits dans de multiples anthologies ? S'il s'agissait d'inédits, on comprendrait ! Enfin<sup>37</sup>.

Le volume ne sera jamais publié, probablement à cause de l'impossibilité d'obtenir les droits de reproduction.

L'aventure avortée du *Choix de Clément Moisan dans l'œuvre d'Alain Grandbois* n'est pas unique. L'exploration du fonds d'archives permet en effet de constater que si la collection « Le choix de... » réussit à séduire les écrivains et écrivaines, elle est également marquée par des mésaventures, voire des rejets, qui se concluent par un abandon du projet. Dans le cas du livre consacré à Grandbois, les efforts menés auprès de l'Hexagone se butent à plusieurs désaccords qui contrecarrent l'entreprise. Deux autres écrivains,



préalablement approchés par Bussièrès et ayant accepté de collaborer à la collection, ne feront finalement pas partie du catalogue : Ernest Pallascio-Morin et François Hertel (pseudonyme de Rodolphe Dubé). Dans le premier cas, on ignore tout des raisons qui conduisent Bussièrès et l'écrivain à cesser leur collaboration pourtant bien avancée, Pallascio-Morin ayant même complété son choix au printemps 1981<sup>38</sup>. Quant au second cas, le projet est initié sous d'heureux auspices alors que Bussièrès, avec la collaboration du frère de l'auteur, le journaliste Raymond Dubé, obtient de l'écrivain une réponse positive au tournant de l'année 1985. Il est toutefois mis sur pause dans un premier temps, après la mort de Hertel à l'automne 1985. L'éditrice ne se décourage pas et cherche à obtenir de la part de Raymond Dubé l'autorisation de poursuivre le travail d'édition du volume, avec l'aide de Marcel Dubé pour la sélection des textes<sup>39</sup>. Malgré une entente verbale confirmée par lettre<sup>40</sup>, le tout ne sera jamais concrétisé. Enfin, il arrive que l'éditrice essuie des refus, comme c'est le cas avec Anne Hébert. Un examen des archives montre que les deux femmes ont déjà correspondu en amont des années 1980 : dans une carte postale envoyée en septembre 1976, Hébert accuse réception avec gratitude d'un volume d'Adrienne Choquette réédité par les Presses laurentiennes<sup>41</sup>. Ce respect mutuel ne suffira toutefois pas à convaincre la romancière de participer à la collection « Le choix de... », alors que Bussièrès lui en fait la demande officielle probablement en 1981<sup>42</sup>. Dans le brouillon de sa lettre de réponse, l'éditrice regrette la décision de Hébert, tout en relançant une nouvelle fois l'invitation :

Vous me trouverez sans doute entêtée, mais je suis convaincue de l'importance pour la littérature au Québec de la collection « Le choix de... » et je ne peux concevoir cette collection sans votre apport. Toutefois je ne veux pas être importune et vous suis reconnaissante de bien vouloir accepter les ouvrages que je vous envoie avec la volonté de vous tenir au courant de l'évolution de cette collection. Vous avez sans nul doute raison de ne pas vouloir morceler votre œuvre, mais moi je regrette que certains jeunes lecteurs soient privés de cette vue d'ensemble que donne une anthologie. Mais je ne veux pas argumenter, loin de là<sup>43</sup>.

On devine dans cet extrait la ténacité de l'éditrice, mais aussi son dévouement pour l'enseignement de la littérature, la collection « Le choix de... » étant surtout envisagée à des fins pédagogiques. On y retrouve aussi un sens de la diplomatie et du professionnalisme : déçue, Bussièrès n'en demeure pas moins profondément respectueuse, et elle insiste pour que Hébert conserve les sept exemplaires qu'elle lui a envoyés.

### **L'édition « en coups de cœur » : une éthique**

L'examen des archives de Simone Bussièrès se heurte à des trous et des non-dits, à des horizons de lecture mouvants et en trompe-l'œil, ce qui nécessite une approche prudente du discours de l'éditrice. Ce constat de « l'inaccessible » et du « vivant<sup>44</sup> », pour reprendre les mots d'Arlette Farge, ne se limite pas au seul cas de la présidente des Presses laurentiennes. En effet, toute étude fondée sur le dépouillement et l'analyse des archives ne saurait être menée et reçue que dans la perspective d'un récit fait de carences et de zones d'ombre qu'il nous faut accepter modestement. Surgit toutefois, au gré des lettres retrouvées, le pouls de deux cœurs battant à l'unisson ; une amitié qui transcende le support épistolaire et la distance que ce dernier cherche à combler, et dont on peut recomposer les élans et les temps forts. D'aucuns diront que le discours de l'amitié constitue un énième *topos* de l'étude littéraire des correspondances, et pourtant, comme l'écrit Michel Lacroix, « [f]ondée sur la parole et le don, l'amitié serait [...] une pratique du langage et de la relation étroitement apparentée à la littérature<sup>45</sup>. » La lecture des lettres qu'envoie et reçoit Bussièrès aux écrivains et écrivaines dans le cadre de ses activités éditoriales semble justifier l'hypothèse de Lacroix. Qui plus est, cette relation amicale guide les demandes et les tractations auprès des auteurs et autrices, ce qui m'amène à suggérer l'existence d'une éthique éditoriale de l'affection chez la présidente des Presses laurentiennes, comme le montre la citation placée en exergue à ce texte : pour Simone Bussièrès, éditer, c'est « rencontrer des écrivains dont [elle] appréciai[t] l'œuvre<sup>46</sup> ».

On peut prendre la mesure de cette éthique, marquée par un profond respect et une tendresse envers les auteurs et autrices, en revenant à une autre activité fondamentale des Presses laurentiennes, soit la réédition des œuvres d'Adrienne Choquette. Initié quelques mois seulement après le décès de la romancière et nouvelliste, ce processus de remise en circulation d'une œuvre

majeure, mais peu connue est rendu possible grâce au secours de quelques amis et amies évoluant dans le monde de la littérature québécoise. En plus de livrer une étude pour laquelle elle a reçu le soutien financier du Ministère des Affaires culturelles<sup>47</sup>, Suzanne Paradis rédige la préface du *Temps des villages*, dans laquelle elle confie son « émotion » et son « admiration<sup>48</sup> » pour l'écrivaine. Robert Choquette, on l'a dit, signe pour sa part le préambule à *Je m'appelle Pax*, témoignant à son tour de « la tendresse, la générosité d'Adrienne, sa délicatesse jusqu'à l'extrême nuance et un sens de l'humour si gentil, que même le gros et bon Pax devait l'apprécier<sup>49</sup>. » Cette entreprise de réédition massive (six volumes, auquel s'ajoute l'essai de Paradis) n'est pas conduite en solitaire, mais en collaboration, selon des affinités électives reliant l'écrivaine disparue, son éditrice, et des réseaux littéraires et culturels évoluant en cercles concentriques. Le commerce épistolaire de Bussières permet de prendre le pouls de ce travail commémoratif et collectif, y compris après l'arrêt des activités éditoriales des Presses laurentiennes. Lorsqu'en 1990, Guérin éditeur, à la faveur d'un projet amorcé par Marie Naudin, publie une anthologie des textes d'Adrienne Choquette sous le titre *Gerbes liées*, l'éditrice désormais à la retraite est encore au cœur des dons de livres et des hommages appuyés<sup>50</sup>. Dans une lettre du 12 décembre 1990, l'ancienne journaliste et sénatrice Renaude Lapointe témoigne de sa surprise et de sa joie devant le livre, puis remercie Bussières pour son envoi, tout en soulignant son « admirable dévotion à Adrienne et son œuvre<sup>51</sup> ». Clément Marchand, ami de longue date, livre quant à lui une longue lettre dans laquelle il loue le souvenir de la romancière et nouvelliste ressuscité grâce à *Gerbes liées*, que lui a envoyé sa destinataire, mais également le travail remarquable de cette dernière : « Je dois ajouter en terminant que votre intelligence de découvreuse a probablement sauvé de l'oubli une des œuvres les plus frémissantes de vie, constructives et de grande portée, de la littérature canadienne-française<sup>52</sup>. » Ainsi les livres de Choquette circulent-ils, grâce à la générosité et au dévouement de son amie la plus proche, depuis Ottawa jusqu'à Paris, comme on l'a vu dans les échanges épistolaires avec Anne Hébert.

Il est permis de penser que la rhétorique de l'admiration et de l'affection qui entoure la publication des textes d'Adrienne Choquette forme un dérivé d'une forme de sociabilité plus ancrée dans les activités des Presses laurentiennes. La précédente remarque de Marchand est révélatrice du respect qui entoure Simone Bussières dans le milieu de la littérature québécoise. Certes, l'éditrice

agit en marge de la scène littéraire ; elle s'intéresse surtout aux auteurs et autrices d'hier, auxquels elle cherche à rendre le prestige et la valeur qui leur reviennent selon elle. Une telle indépendance s'explique notamment en regard du capital dont Bussièrès dispose, et qui lui donne les coudées franches pour mener ses activités de remise en marché de textes peu ou plus lus. N'en demeure pas moins palpable un certain engouement pour les activités des Presses laurentiennes et, en premier lieu, pour leur présidente, véritable femme-orchestre<sup>53</sup>; engouement qui se manifestera, ailleurs, dans la diversité des signatures que réunira Bussièrès au sein de la collection « Les adieux du Québec à... », série d'hommages publiés à la suite de la mort d'un écrivain, une écrivaine ou un artiste (dont Félix Leclerc et Marguerite Yourcenar)<sup>54</sup>. En fait, il est intéressant de voir que le langage de la transaction et de la gratitude, présent dans les premières lettres qu'adresse Bussièrès aux écrivains et écrivaines, laisse très rapidement libre cours à un autre discours, plus intime, fondé sur la reconnaissance mutuelle, comme le montre cet extrait d'une lettre de Gustave Lamarche :

Comment vous remercier convenablement de ces obligations à n'en plus finir ? Venez encore nous voir, et nous vous dirons de vive voix, nous tous vos amis de Joliette, combien nous vous aimons et combien nous apprécions votre travail pour la culture québécoise, qui a sans doute encore besoin de ces secours<sup>55</sup>...

C'est une même double logique, celle du partage et de la validation, qui structure les relations épistolaires de Bussièrès, particulièrement dans le cas de Clément Marchand. Dans cet échange, ce ne sont plus une éditrice et son poète qui discutent ensemble, mais bien deux êtres unis par une profonde amitié. Entre deux commentaires sur sa vie de « maniaque du jardinage<sup>56</sup> », Marchand n'hésite pas à louer le travail de Bussièrès, à commenter les dernières publications dont elle est responsable, et à honorer son travail en faveur de la littérature québécoise, qu'il compare à celui d'autres maisons d'édition plus importantes, comme Fides : « Votre collection établie d'après un choix judicieux fait déjà pas mal parler d'elle. Vous avez pris la relève des petits "Classiques" de Fides, mais avec plus de caractère et aussi le sourire<sup>57</sup> ». Dans une lettre dans laquelle il s'attriste de la mort de Jacques Ferron (« la mort d'un frère »), il achève de la manière suivante : « Et je ne termine pas sans vous dire que vous êtes la plus adorable des éditrices<sup>58</sup>. » C'est son sens

du professionnalisme dans l'édition, son « devoir du beau livre » comme l'écrivait le père Benoît Lacroix, qui honore Bussières, ainsi que sa bienveillance envers ses collaborateurs et collaboratrices. À ce sujet, on ne compte pas le nombre de lettres qui remercient la présidente de sa générosité financière. En plus de donner très librement des livres en grand nombre, Bussières semble effectivement encline à offrir une « rétribution généreuse<sup>59</sup> » aux personnes avec qui elle travaille, selon les mots de Gabrielle Poulin, membre du jury pour le Prix Adrienne-Choquette et qui recevra un chèque pour ce service.

La générosité de Bussières, son attitude révérencieuse envers ses correspondants et correspondantes, ainsi que les petites et grandes attentions qu'elle leur réservent illustrent une éthique professionnelle particulière chez l'éditrice et qui rejaille dans les relations qu'elle noue avec les écrivains et écrivaines de la collection « Le choix de... ». Cette éthique favorise la constitution d'une posture d'éditrice attentive aux besoins et au prestige de ses auteurs et autrices. Dans l'extrait suivant, alors qu'il commente sévèrement les changements adoptés par Guérin éditeur dans la collection « Le choix de... », Clément Marchand reconnaît amplement ce souci des autres qui oriente les activités et stratégies de Bussières à la tête des Presses laurentiennes :

On ne devient pas un éditeur irréprochable en quelques années. Il y faut du temps et vous le savez, vous qui avez publié tant de belles éditions d'un goût impeccable. C'est une question de cœur et d'esprit, et, ce dernier vous l'avez bien tourné, alors que le premier se remarque chez vous par le sens du don<sup>60</sup>.

Cette image de l'éditrice en femme « de cœur et d'esprit » est loin de n'être qu'un motif épistolaire. On la retrouve ailleurs dans le discours médiatique, comme en atteste l'entretien que Bussières accorde à Jean-Paul Soulié pour *La Presse* en 1985. Intitulé « Simone Bussièrre [sic] : l'édition en “coups de cœur” », l'article débute par une présentation qui met spécifiquement en lumière le caractère passionné du geste éditorial de Bussières : « Elle hésite à se présenter comme une “missionnaire” de la littérature. Simplement, elle veut “faire quelque chose d'utile dans la vie.” Et elle publie des auteurs qu'elle admire, des textes qu'elle aime, pour faire partager son plaisir<sup>61</sup>. » S'il est

possible de voir dans cette description la « marque<sup>62</sup> » de la différence des genres à l'œuvre dans la vie littéraire et qui attribuerait aux femmes les *topoi* d'un langage proprement affectif, on peut aussi y voir la construction, depuis le discours intime jusque dans l'espace public, d'une même singularité éditoriale évoluant selon des principes d'affinités littéraires et personnelles. C'est justement ce qui définit le mieux le programme de publication que se donne Bussières : une éthique du partage et de la sollicitude au service de la littérature québécoise et de son rayonnement auprès de tous et toutes.

Située à l'écart des grands boulevards de l'Histoire, pour reprendre les mots de Valérie Lefebvre-Faucher, la pratique éditoriale de Simone Bussières n'en demeure pas moins nécessaire dans le contexte de l'effort collectif de patrimonialisation que mène le champ littéraire québécois après les années 1960. Cette pratique hérite à la fois d'une vision démocratique de la littérature, d'une longue expérience dans les milieux scolaires, et d'un attachement pour les écrivains et écrivaines ainsi que pour leurs œuvres. Ceci étant dit, les activités éditoriales de Bussières surprennent *a posteriori*, surtout en raison de leur longévité (un peu moins de dix ans, on l'a dit). La collection « Le choix de... » est loin d'être un succès de librairie, et ce, même si elle se réserve un accueil enthousiaste de la part de la critique. À titre d'exemple, le rapport de ventes établi le 30 novembre 1983 permet de voir l'écart manifeste entre les lots vendus et les lots restants : 200 exemplaires du *Choix de Félix-Antoine Savard* vendus contre 1175 exemplaires en dépôt ; des chiffres faméliques similaires pour Roger Duhamel et Robert Choquette ; seul *Le choix de Clémence dans l'œuvre d'Alfred DesRochers* se tire d'affaire, mais rien n'annonce une éventuelle rupture des stocks<sup>63</sup>. Il est difficile, dans ces conditions, d'appréhender la collection d'anthologies par le prisme du retour sur investissement, probablement inexistant pour les Presses laurentiennes ; un constat qu'il conviendrait d'approfondir en croisant les archives de l'écrivaine avec celles des éditions Fides, qui lui assuraient naguère leur réseau de distribution, et celles de Guérin éditeur. Ce n'est donc pas l'appât du gain qui dirige les actions de Bussières, y compris après l'arrêt de ses activités d'éditrice, alors qu'elle sera elle-même responsable d'auto-éditer ses propres volumes. Son geste éditorial semble résister aux contraintes financières et aux stratégies en vigueur dans le champ littéraire. Cette résistance, qu'on pourrait assimiler à une relative indépendance, la rapproche davantage des petites maisons d'édition engagées, et pourtant Bussières ne vise pas les mêmes

objectifs politiques que celles-ci. Son rôle en dilettante lui permet d'occuper une position et une posture singulières dans l'espace éditorial des années 1980, soit celle de « redécouvreuse » de talents littéraires, à l'image de cette figure de chercheuse d'or que lui prête Félix Leclerc en 1984 :

Tout le monde cherche de l'eau ou de l'or ou de l'air.  
Simone Bussièrès est là avec son pendule et dit : « Là, là, là, là, fouillez, lisez... »  
Et on creuse et on découvre des Rina Lasnier, des Gustave Lamarche, des Claire Martin, des Clément Marchand, des Cécile Chabot, des Alfred DesRochers [,] des Simone Routier et on se frotte les yeux et on dit « C'est de l'or, des mines d'or<sup>64</sup>... »

Or, la « redécouverte » s'accompagne, chez Bussièrès, d'un dévouement qui forge l'admiration des écrivains et écrivaines avec lesquels elle travaille. À l'image des « petites réunions fraternelles<sup>65</sup> » qui réunissait au tournant des années 1970 Simone Bussièrès et Adrienne Choquette, mais aussi Gabrielle Roy, Medjé Vézina et Cécile Chabot dans le domaine de Notre-Dame-des-Laurentides, cette éthique de l'appréciation et de l'amitié guide l'éditrice, qui n'aurait certainement pas renié cet ultime principe, énoncé en guise de pirouette rhétorique : il faut aimer beaucoup la littérature, mais surtout ses auteurs et ses autrices pour éditer des livres.

NOTE BIOGRAPHIQUE

Adrien Rannaud est professeur adjoint de littérature et culture québécoises à l'Université de Toronto. Il s'intéresse à l'histoire de la littérature québécoise, aux rapports entre presse et littérature, et aux pratiques et discours de la culture moyenne (*middlebrow culture*). Son premier ouvrage, *De l'amour et de l'audace. Femmes et roman au Québec dans les années 1930* (Presses de l'Université de Montréal, 2018) s'est mérité le Prix Gabrielle-Roy. Son second essai, intitulé *La Révolution du magazine. Poétique historique de La Revue moderne, 1919-1960*, est paru en 2021 aux éditions Nota Bene. Il dirige le projet « Presse et culture de la célébrité au Québec (1930-1972) » subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

---

<sup>1</sup> Simone Bussièrès, *Je n'ai pas tout oublié. Souvenirs*, Québec, s. é., 2014, p. 231.

<sup>2</sup> Pour une synthèse des acquis et enjeux de l'histoire littéraire des femmes, voir Laurence Brogniez et Vanessa Gemis, « L'histoire littéraire des femmes en question(s). Entretien avec Buata B. Malela, Catherine Nesci, Christine Planté et Chantal Savoie », *Textyles. Revue des lettres belges de langue française*, n° 42, 2012. <https://journals.openedition.org/textyles/2294> (6 avril 2021).

<sup>3</sup> Valérie Lefebvre-Faucher, *Promenade sur Marx. Du côté des héroïnes*, Montréal, Éditions du remue-ménage, coll. « Micro r-m », 2020, p. 12-13.

<sup>4</sup> Sur la trajectoire de Bussièrès, voir Fernand Harvey, « Itinéraire de quatre pionnières de la vie culturelle à Québec après 1945 », *Les Cahiers des dix*, n° 61, 2007, p. 155-192.

<sup>5</sup> Isabelle Boisclair, *Ouvrir la voie/x. Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*, Québec, Nota Bene, 2004, p. 188.

<sup>6</sup> Jean Royer, « Pour un portrait de Saint-Denys Garneau », *Le Devoir*, cahier « Le plaisir des livres », 23 mai 1987, p. D-2.

<sup>7</sup> Anthony Glinoyer et Julien Lefort-Favreau (dir.), « Les discours de l'éditeur », *Mémoires du livre*, vol. 10, n° 2, printemps 2019. <https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2019v10-n2-memoires04677/> (6 avril 2021).

<sup>8</sup> Bussièrès raconte dans son autobiographie qu'elle avait déjà publié quelques nouvelles sous pseudonyme dans la très éphémère revue hebdomadaire *Le Jeudi* au tournant des années 1940 : Simone Bussièrès, *Je n'ai pas tout oublié. Souvenirs*, Québec, s. é., 2014, p. 57. Harvey ajoute qu'elle aurait temporairement collaboré à *Radiomonde* en 1948 : Fernand Harvey, « Itinéraire de quatre pionnières de la vie culturelle à Québec après 1945 », *Les Cahiers des dix*, n° 61, 2007, p. 171.

<sup>9</sup> Harvey explique que « [l]es revenus générés par la vente de ses manuels scolaires qui utilisent la méthode de lecture spontanée lui permettent d'envisager une retraite active ». Fernand Harvey, « Itinéraire de quatre pionnières de la vie culturelle à Québec après 1945 », *Les Cahiers des dix*, n° 61, 2007, p. 172.

<sup>10</sup> Maurice Carême, *Du soleil sur ton chemin*, dessins de Cécile Chabot, Notre-Dame-des-Laurentides, les Presses laurentiennes, 1969.

<sup>11</sup> Monique Duval, « Les Presses laurentiennes, une nouvelle maison d'édition », *Le Soleil*, 31 janvier 1970, p. 57.

<sup>12</sup> Simone Bussièrès, *Je n'ai pas tout oublié. Souvenirs*, Québec, s. é., 2014, p. 199.

<sup>13</sup> En 1981, Bussièrès crée le prix Adrienne-Choquette de la nouvelle québécoise, qui est administré d'abord par la Société des écrivains canadiens, puis dans le cadre du Salon international du livre de Québec.

<sup>14</sup> Simone Bussièrès, *Je n'ai pas tout oublié. Souvenirs*, Québec, s. é., 2014, p. 45-48.



---

<sup>15</sup> Je ne parle ici que des anthologies publiées sous l'égide des Presses laurentiennes — et ce, même si les archives révèlent la participation active de Bussièrès à la préparation du volume de Vac.

<sup>16</sup> Voir Gabrielle Roy, *Femmes de lettres. Lettres à ses amies, 1945-1978*, édition préparée par Ariane Léger et François Ricard, avec la collaboration de Sophie Montreuil et Jane Everett, Montréal, Boréal, coll. « Cahiers Gabrielle Roy », 2005.

<sup>17</sup> À titre d'exemple : « Nul doute que ces anthologies rendront des services aux chercheurs. Elles sont quand même[sic] un peu trop brèves pour permettre à chaque auteur d'y inclure tous les textes qui forment la charpente de leur œuvre. » Adrien Thério, « Une nouvelle collection aux Presses laurentiennes », *Lettres québécoises*, n° 23, automne 1981, p. 83.

<sup>18</sup> Marcel Dubé, « Motivation et justification », dans *Le choix de Marcel Dubé dans l'œuvre de Marcel Dubé*, Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses laurentiennes, 1986, p. 9-10.

<sup>19</sup> Bruno Lafleur, « Monseigneur Menaud », dans Félix-Antoine Savard, *Le choix de Félix-Antoine Savard dans l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses laurentiennes, 1981, p. 9-11.

<sup>20</sup> Lors du lancement du Choix de Claire Martin dans l'œuvre de Claire Martin, Bussièrès déclare que c'est Jean-Ethier Blais qui a rédigé le texte placé en 4<sup>e</sup> de couverture : Simone Bussièrès, [Allocution pour le lancement du titre de Claire Martin], Québec, 27 novembre 1984, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>21</sup> Simone Bussièrès, [Lettre à Simone Routier-Drouin], Notre-Dame-des-Laurentides, 26 mars 1981, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>22</sup> Simone Bussièrès, [Lettre à Félix Leclerc], Notre-Dame-des-Laurentides, 19 mai 1981, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>23</sup> Simone Bussièrès, [Lettre au Révérend Père Benoît Lacroix], Notre-Dame-des-Laurentides, 24 avril 1987, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>24</sup> Simone Bussièrès, [Lettre au Révérend Père Benoît Lacroix], Notre-Dame-des-Laurentides, 24 avril 1987, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>25</sup> Simone Bussièrès, [Lettre à Félix Leclerc], Notre-Dame-des-Laurentides, 19 mai 1981, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>26</sup> Simone Bussièrès, [Lettre au Révérend Père Benoît Lacroix], Notre-Dame-des-Laurentides, 24 avril 1987, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

---

<sup>27</sup> Simone Bussièrès, [Lettre au Révérend Père Benoît Lacroix], Notre-Dame-des-Laurentides, 24 avril 1987, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>28</sup> Félix Leclerc, [Lettre à Simone Bussièrès], Île d'Orléans, 9 août 1982, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>29</sup> Félix Leclerc, *Ordre des choix*, Île d'Orléans, novembre 1983, f. 1 et 2. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>30</sup> Éva Senécal-Cole, [Lettre à Simone Bussièrès], Sherbrooke, 10 juin 1985, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>31</sup> Simone Bussièrès, [Lettre au Révérend Père Gustave Lamarche], Notre — Dame-des-Laurentides, 27 mai 1981, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>32</sup> Gustave Lamarche, « Présentation », dans *Le choix de Gustave Lamarche dans l'œuvre de Gustave Lamarche*, Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses laurentiennes, 1982, p. 9-10.

<sup>33</sup> Benoît Lacroix, [Lettre à Simone Bussièrès], Montréal, 18 juillet 1987, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>34</sup> Benoît Lacroix, [Lettre à Simone Bussièrès], Montréal, 4 novembre 1987, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>35</sup> Simone Bussièrès, [Lettre à Gaston Miron], Notre-Dame-des-Laurentides, 12 mars 1981, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>36</sup> Simone Bussièrès, [Lettre à Alain Horic], Notre-Dame-des-Laurentides, 29 mai 1987, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>37</sup> Clément Moisan, [Lettre à Simone Bussièrès], Québec, 9 juillet 1987, f. 1 et 2. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>38</sup> Ernest Pallascio-Morin, [Lettre à Simone Bussièrès], Montréal, 1<sup>er</sup> avril 1981, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>39</sup> Il n'a pas été possible de savoir s'il s'agit de l'auteur pour le théâtre Marcel Dubé ou d'un homonyme.

<sup>40</sup> Raymond Dubé, [Lettre à Simone Bussièrès], Québec, 10 mars 1986, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D1).

---

<sup>41</sup> Anne Hébert, [Carte postale à Simone Bussières], Paris, septembre 1976, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussières (P2111,S2,SS2,D1).

<sup>42</sup> Simone Bussières, [Lettre à Anne Hébert], Charlesbourg, n. d., f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussières (P2111,S2,SS2,D1).

<sup>43</sup> Simone Bussières, [Brouillon de lettre à Anne Hébert], s. l., s. d., f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussières (P2111,S2,SS2,D1).

<sup>44</sup> Arlette Farge, *Le goût de l'histoire*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1997 [1989], p. 14.

<sup>45</sup> Michel Lacroix, « Préface », *Postures*, dossier « Écrire avec », n° 23, 2016. <http://revuepostures.com/fr/lacroix-23> (6 avril 2021).

<sup>46</sup> Simone Bussières, *Je n'ai pas tout oublié. Souvenirs*, Québec, s. é., 2014, p. 231.

<sup>47</sup> Suzanne Paradis, *Adrienne Choquette lue par Suzanne Paradis. Une analyse de l'œuvre littéraire d'Adrienne Choquette*, Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses laurentiennes, 1978.

<sup>48</sup> Suzanne Paradis, « Préface », dans Adrienne Choquette, *Le temps des villages*, Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses laurentiennes, 1975, p. 16.

<sup>49</sup> Robert Choquette, « Préface », dans Adrienne Choquette, *Je m'appelle Pax*, Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses laurentiennes, 1974, p. 6, je souligne.

<sup>50</sup> Il faut dire que le projet remonte à 1986, alors que Naudin entreprend de réunir les textes de Choquette parus dans les journaux trifluviens dans les années 1930 et 1940. C'est tout naturellement qu'elle se tourne vers Bussières pour en assurer l'édition. Après le rachat des Presses laurentiennes, Guérin éditeur promet de publier *Gerbes liées*, avec la collaboration et le soutien de l'ancienne éditrice.

<sup>51</sup> Renaude Lapointe, [Lettre à Simone Bussières], Ottawa, 12 décembre 1990, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussières (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>52</sup> Clément Marchand, [Lettre à Simone Bussières], Trois-Rivières, 16 janvier [1992 ?], f. 3. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussières (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>53</sup> Sylvie Dufour, « De *L'héritier* à *La pyramide des morts*. Étude comparative de deux contextes d'écriture chez Simone Bussières », mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, Faculté des lettres, 2004, p. 16.

<sup>54</sup> Lancée en 1988 avec *Les adieux du Québec à Marguerite Yourcenar*, la collection est reprise par Guérin éditeur également, qui fera paraître 4 titres dédiés successivement à Fernand Séguin, Alice Parizeau, Yves Dubé et Gérard Delage.

<sup>55</sup> Gustave Lamarche, [Lettre à Simone Bussières], s. l., 21 mai 1983, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussières (P2111,S2,SS2,D2).

---

<sup>56</sup> Clément Marchand, [Lettre à Simone Bussièrès], Trois-Rivières, 1<sup>er</sup> novembre 1990, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>57</sup> Clément Marchand, [Lettre à Simone Bussièrès], Trois-Rivières, 15 janvier 1987, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>58</sup> Clément Marchand, [Lettre à Simone Bussièrès], Trois-Rivières, 18 mai 1985, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>59</sup> Gabrielle Poulin, [Lettre à Simone Bussièrès], s. l., 13 mars 1983, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>60</sup> Clément Marchand, [Lettre à Simone Bussièrès], Trois-Rivières, 1<sup>er</sup> novembre 1990, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>61</sup> Jean-Paul Soulié, « Simone Bussièrè [sic] : l'édition en "coups de cœur" », *La Presse*, 13 juillet 1985, p. C-3.

<sup>62</sup> Selon le terme employé par Monique Wittig dans « La marque du genre », dans *La pensée straight*, Paris, éditions Amsterdam, 2007 [1985], p. 103-111.

<sup>63</sup> Simone Bussièrès, [Rapport de ventes à Presses laurentiennes au 30/11/1983], 30 novembre 1983, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>64</sup> Félix Leclerc, [Lettre à Simone Bussièrès], Île d'Orléans, 17 novembre 1984, f. 1. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111,S2,SS2,D2).

<sup>65</sup> Gabrielle Roy, « À Simone Bussièrès [lettre du 21 février 1969] », dans *Femmes de lettres. Lettres de Gabrielle Roy à ses amies, 1945-1978*, édition préparée par Ariane Léger et François Ricard, avec la collaboration de Sophie Montreuil et Jane Everett, Montréal, Boréal, coll. « Cahiers Gabrielle Roy », 2005, p. 166.

## **Bibliographie**

### **Sources**

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Québec, Fonds d'archives Simone Bussièrès (P2111).

### **Ouvrages et articles**

Isabelle Boisclair, *Ouvrir la voie/x. Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe*

*au Québec (1960-1990)*, Québec, Nota Bene, 2004.

Laurence Brogniez et Vanessa Gemis, « L'histoire littéraire des femmes en question(s). Entretien avec Buata B. Malela, Catherine Nesci, Christine Planté et Chantal Savoie », *Textyles. Revue des lettres belges de langue française*, n° 42, 2012. <https://journals.openedition.org/textyles/2294> (6 avril 2021).

Simone Bussièrès, *Je n'ai pas tout oublié. Souvenirs*, Québec, s. é., 2014.

Maurice Carême, *Du soleil sur ton chemin*, dessins de Cécile Chabot, Notre-Dame-des-Laurentides, les Presses laurentiennes, 1969.

Robert Choquette, « Préface », dans Adrienne Choquette, *Je m'appelle Pax*, Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses laurentiennes, 1974, p. 5-6.

Marcel Dubé, *Le choix de Marcel Dubé dans l'œuvre de Marcel Dubé*, Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses laurentiennes, 1986.

Sylvie Dufour, « De *L'héritier* à *La pyramide des morts*. Étude comparative de deux contextes d'écriture chez Simone Bussièrès », mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, Faculté des lettres, 2004.

Monique Duval, « Les Presses laurentiennes, une nouvelle maison d'édition », *Le Soleil*, 31 janvier 1970, p. 57.

Arlette Farge, *Le goût de l'histoire*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1997 [1989].

Anthony Glinoyer et Julien Lefort-Favreau (dir.), « Les discours de l'éditeur », *Mémoires du livre*, vol. 10, n° 2, printemps 2019. <https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2019-v10-n2-memoires04677/> (6 avril 2021).

Fernand Harvey, « Itinéraire de quatre pionnières de la vie culturelle à Québec après 1945 », *Les Cahiers des dix*, n° 61, 2007, p. 155-192.

Michel Lacroix, « Préface », *Postures*, dossier « Écrire avec », n° 23, 2016. <http://revuepostures.com/fr/lacroix-23> (6 avril 2021).

Bruno Lafleur, « Monseigneur Menaud », dans Félix-Antoine Savard, *Le choix de Félix-Antoine Savard dans l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses laurentiennes, 1981, p. 9-11.

Gustave Lamarche, *Le choix de Gustave Lamarche dans l'œuvre de Gustave Lamarche*, Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses laurentiennes, 1982.

Valérie Lefebvre-Faucher, *Promenade sur Marx. Du côté des héroïnes*, Montréal, Éditions du remue-ménage, coll. « Micro r-m », 2020.

Suzanne Paradis, « Préface », dans Adrienne Choquette, *Le temps des villages*, Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses laurentiennes, 1975, p. 13-16.

Suzanne Paradis, *Adrienne Choquette lue par Suzanne Paradis. Une analyse de l'œuvre littéraire d'Adrienne Choquette*, Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses laurentiennes, 1978.

Gabrielle Roy, *Femmes de lettres. Lettres à ses amies, 1945-1978*, édition préparée par Ariane Léger et François Ricard, avec la collaboration de Sophie Montreuil et Jane Everett, Montréal, Boréal, coll. « Cahiers Gabrielle Roy », 2005.

Jean Royer, « Pour un portrait de Saint-Denys Garneau », *Le Devoir*, cahier « Le plaisir des livres », 23 mai 1987, p. D-2.

Jean-Paul Soulié, « Simone Bussière [sic] : l'édition en "coups de cœur" », *La Presse*, 13 juillet 1985, p. C-3.

Adrien Thériot, « Une nouvelle collection aux Presses laurentiennes », *Lettres québécoises*, n° 23, automne 1981, p. 83.

Monique Wittig, « La marque du genre », dans *La pensée straight*, Paris, éditions Amsterdam, 2007 [1985], p. 103-111.